OPÉRA GRAND AVIGNON. POULENC: Les Mamelles de Tirésias, les 6 et 8 juin 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce… Théophile Alexandre (mise en scène)

L’excellente production créée à l’Opéra de Limoges (les 13 et 15 mai dernier) fait escale à l’Opéra Grand Avignon pour 2 dates incontournables.

Thérèse, refusant le rôle de procréatrice que lui assignent les hommes, se métamorphose en homme et devient Tirésias. Elle se transforme, ses mamelles s’envolent… Dès lors, c’est son mari qui portera les enfants. À travers ce loufoque inclassable, donc « surréaliste », l’œuvre aborde des sujets d’actualité dans une société d’après-guerre en pleine mutation, comme le refus de la procréation obligée ou la revendication des femmes qui aspirent à s’émanciper, prendre le pouvoir, faire carrière. La question sociale de la place des pères dans le couple résonne dans cet opéra conçu en 1947, il y a près de 80 ans dans un propos satirique dont la justesse fait toujours mouche en 2025 ! A travers la figure spectaculaire de Thérèse / Tirésias, perce les aspirations libertaires du féminisme, mais Poulenc sur les traces d’Apollinaire avait bien mesuré toute la vérité criante du personnage, sa justesse et son droit légitime à l’émancipation

comme à la liberté.

Surréalisme, féminisme, féerie



POULENC : Les Mamelles de Tirésias (1947)
OPÉRA GRAND AVIGNON
2 représentations incontournables
Vendredi 6 juin 2025 à 20h
Dimanche 8 juin 2025 à 14h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc

NOTRE AVIS… Dans cette nouvelle production, le chanteur **Théophile Alexandre** réalise la mise en scène, lui qui est un défenseur farouche de la cause des femmes. Entre délire fantaisiste et féerique, surréalisme onirique, et situations foutraques, le spectacle respecte la charge critique distillée par Poulenc en 1947, sur le rôle assigné à la femme, souligne

l’élan émancipateur de la séditieuse Thérèse devenu Tirésias, tout en produisant une série de séquences visuellement très esthétiques et aussi délirantes voire fantasques et comiques. D’autant que le personnage du mari de Thérèse, autre rôle clé de cette fantaisie irrésistible est incarné par l’excellent Jean-Christophe Lanièce. La réussite est totale : LIRE aussi notre critique des Mamelles de Tirésias créées à l’Opéra de Limoges : https://www.classiquenews.com/critique-opera-limoges-opera-le-13-mai-2025-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-nouvelle-production-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-theophile-alexandre-mise-en-scene-samue/

Direction : **musicale Samuel Jean**
Mise en scène : **Théophile Alexandre**

Thérèse / Cartomancienne : **Sheva Tehoval**
Directeur théâtre / Gendarme : Marc Scoffoni
Mari : **Jean-Christophe Lanièce**
Presto : Philippe Estèphe
Lacouf / Le fils : Blaise Rantoanina
Journaliste parisien : Matthieu Justine
La Marchande de journaux : Ingrid Perruche

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Décor : Camille Dugas
Costumes Nathalie Pallandre
Lumières : Judith Leray
Assistanat à la mise en scène : Daphné Mauger
Études musicales : Elisabeth Brusselle
Chef de Chœur : Alan Woodbridge

Le court-métrage « Good Girl » (2022) réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d’Arcimoles, produit par Fabienne Servan-Schreiber et Estelle Mauriac, sera projeté en première partie du spectacle. Avec la voix d’Agnès Jaoui



Photos © Steve Barek

OPÉRA DE LIMOGES. POULENC : Les mamelles de Tiresias, les 13 et 15 mai 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce… Samuel Jean (direction), Théophile Alexandre (mise en scène)

Pour Les Mamelles de Tirésias, Guillaume Apollinaire invente de toute pièce, le terme de « surréaliste » ! Le texte est la source du livret que Francis Poulenc choisit pour son premier opéra. Le compositeur y trouve le loufoque et le délire, l'étrangeté et l'inédit qu'il souhaitait absolument mettre en musique.

Thérèse, refusant le rôle de procréatrice que lui assignent les hommes, se métamorphose en homme et devient Tirésias. Elle se transforme, ses mamelles s'envolent… Dès lors, c'est son mari qui portera les enfants. À travers ce loufoque inclassable, donc « surréaliste », l'œuvre aborde des sujets d'actualité dans une société d'après-guerre en pleine mutation, comme le refus de la procréation obligée ou la

revendication des femmes qui aspirent à s'émanciper, prendre le pouvoir, faire carrière. La question sociale de la place des pères dans le couple résonne dans cet opéra conçu en 1947, il y a près de 80 ans avec un propos satirique dont la justesse fait toujours mouche en 2025 ! A travers la figure spectaculaire de Thérèse / Tirésias, perce la satire du féminisme, mais Poulenc sur les traces d'Apollinaire avait bien mesuré toute la vérité criante du personnage, sa justesse et son droit légitime à l'émancipation comme à la liberté.

Dans cette nouvelle production à l'affiche de l'Opéra de Limoges, le chanteur **Théophile Alexandre** réalise la mise en scène, lui qui est un défenseur farouche de la cause des femmes, comme le public de l'Opéra de Limoges a pu le constater avec son spectacle No(s) Dames en 2022.

POULENC : Les Mamelles de Tirésias

Nouvelle production
Opéra de LIMOGES, Grand Théâtre – Grande salle
Mar 13 mai 2025, 20h
Jeu 15 mai 2025, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Limoges : https://operalimoges.fr/les-mamelles-de-tiresias
Durée : 1h30

Opéra bouffe en un prologue et deux actes de Francis Poulenc, adapté de la pièce homonyme de Guillaume Apollinaire – Créé le 3 juin 1947 à l'Opéra-Comique
Nouvelle production 2025 – Commande de l'Opéra d'Avignon,

coproduction Opéra de Limoges

Opéra précédé du film documentaire Good Girl (2022)
Mathilde Hirsch et Camille d’Arcimoles

distribution

Samuel Jean, direction musicale
Théophile Alexandre, mise en scène

Arlinda Roux Majollari, cheffe de chœur
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant
Daphné Mauger, assistanat à la mise en scène
Camille Dugas, scénographie
Nathalie Pallandre, costumes
Judith Leray, lumières

Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne
Jean-Christophe Lanièce, le mari
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre
Philippe Estèphe, M. Presto
Blaise Rantoanina, M. Lacouf, le Fils
Ingrid Perruche, la Marchande de journaux
Matthieu Justine, le Journaliste
Floriane Duroure, la Dame élégante
Christophe Di Domenico, le Monsieur Barbu

Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseurs.ses

Orchestre Symphonique de l’Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Chœur de l’Opéra de Limoges

Impromptu surréaliste

Bulle musicale et scénique autour des Mamelles de Tirésias de G. Apollinaire
Ouverture : Musique originelle pour piano solo de la compositrice Germaine Albert-Birot lors de la création des Mamelles de Tirésias de G. Apollinaire le 24 juin 1917.
Elisabeth Brusselle, piano | Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseur.se

 # Avant les représentations, à partir de 19h.

Tables rondes : Regards historique, artistique et sociétal autour de l'œuvre de G. Apollinaire et de F. Poulenc avec :

• Hervé Lacombe : musicologue, spécialiste de la musique française et du compositeur F. Poulenc
• Michèle Riot-Sarcey : historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine et du genre, spécialiste du féminisme, du surréalisme, de la politique et des révolutions du XXe

 # Mar. 13/05 à l'issue de la représentation.

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE. Théâtre Impérial, le 14 déc 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens… Les Siècles. Karina Canellakis (direction)

Première historique à Compiègne ! Il aura fallu attendre ainsi décembre 2024 pour que le Théâtre Impérial ressuscite héroïnes et faits qui ont marqué l'histoire du lieu et de la ville de Compiègne. 230 ans après leur exécution, 67 après la création milanaise de l'opéra [1957], les Carmélites retrouvent vie sur la scène lyrique compiégnoise.

Dans les faits « **Dialogues des Carmélites** » est l'un des sommets lyriques français du XXème. Saluons le directeur **Eric Rouchaud** d'inscrire au répertoire du Théâtre, un ouvrage qui

enrichit encore sa riche tradition française ; d'avoir choisi la production en provenance du TCE à Paris (nous y étions) pour cette première absolue dans le lieu de son action ; certes sans décors ni mise en scène mais avec l'acuité d'un jeu collectif qui prolonge l'expérience dramatique antérieure. La session de ce soir couronne en réalité la série des représentations parisiennes. Et son décor est le plus adapté : les instrumentistes de l'orchestre **Les Siècles** ; une phalange qui se révèle idéale, fidèle à l'acuité de sa démarche philologique et aussi ses affinités stylistiques naturelles, puisque le collectif a joué et enregistré nombre de chefs d'œuvre français du XXème, avec une indiscutable pertinence, à commencer par Debussy (La Mer) ou Stravinsky (Le Sacre du Printemps)… explorant plus loin encore les spécificités de l'orchestre français au milieu du XXème, Les Siècles se révèlent tout autant inspirés ; placés sur scène, à l'arrière des chanteurs, ils illuminent ce soir la performance, grâce à l'exposition inédite de certains timbres et alliages sonores totalement sidérants ; tout cela ré-éclaire l'orchestration de Poulenc et renforce encore la fusion électrique entre chant et instruments.

Le spectateur suit la trajectoire de Blanche, jeune femme qui a la révélation de la foi, reste d'une dignité inflexible, incarne un sommet de résilience sacrificiel en rejoignant ses sœurs pour être avec elles, exécutée par le tribunal révolutionnaire en juillet 1794, comme le rappelle la plaque commémorative situé dans le hall du théâtre. Ce soir Compiègne a rendez-vous avec l'histoire et la production qu'a choisie Eric Rouchaud même en version de concert, se montre digne de l'événement. Elle comble même nos attentes.

Dialogues incandescents

sur le lieu de leur action

Dès l'ouverture, s'affirme le scintillement continu des couleurs et des timbres à tel point que l'impression générale est celle de re-découvrir la partition, du début à la fin, en particulier un équilibre sonore et des alliages de timbres qui s'avèrent d'une nouvelle expressivité, dans la mesure où ils dévoilent **le travail et la sensibilité du Poulenc orchestrateur**.
On ne saurait jamais assez souligner l'apport des instruments d'époque et de l'approche historiquement informée : tout s'entend ici et s'écoute avec jubilation. Avec d'autant plus de relief voire de mordant que l'Orchestre est placé sur scène et enveloppe littéralement les voix des chanteurs qui circulent à l'avant scène derrière la cheffe.

La distribution d'abord réunit plusieurs tempéraments lyriques parmi les plus convaincants et qui sont depuis longtemps familiers du répertoire français. **Véronique Gens** en madame Lidoine, **Sophie Koch** en Prieure, surtout **Vannina Santoni** incarnant Blanche de La Force et sa jeune consœur, Constance [**Manon Lamaison**] qui se confrontent à la rectitude rêche, brûlante de Mère Marie (splendide **Patricia Petibon** qui incarne de bout en bout le respect à la règle et l'ordre au martyre collectif). **Vannina Santoni** confirme un tempérament captivant ; on retrouve cette séduction vocale et la justesse de sa présence scénique déjà constatée il y a près de 10 ans, sur les planches de l'Opéra de Tours quand elle chantait Suor Angelica (Trittico de Puccini, mars 2025), ou plus récemment dans la remarquable album des mélodies de Debussy (avec le Philharmonique de Radio France et Franck / cd distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).
On se délecte tout autant des rôles masculins : le père (**Alexandre Duhamel**) et le frère (**Sahy Ratia**) de Blanche, sans omettre le père confesseur du couvent (**Loïc Félix**). Chacun affine voire cisèle les arêtes vives de leur personnage (tout en soignant leur intelligibilité, vertu décisive) ; tous

emportés par la bourrasque révolutionnaire et l’hystérie dogmatique qui ainsi au nom de la République, décide l’expulsion puis l’exécution des Carmélites.

Ce climat à la fois tragique, passionnel, mais aussi tendre, s’exprime surtout à l’orchestre, qui placé ainsi revêt un relief particulier, sous la direction autant détaillée que dramatique de la cheffe **Karina Canellakis**. Bois magistraux, cuivres étincelants, harpes (2) continûment sollicitées, cordes autant soyeuses qu’éruptives : tout ici façonne ce flux irrépressible vers le sacrifice final, ce avec d’autant plus de tension et de rythme que l’allant général de l’orchestre s’assimile à une marche continue, que le chant orchestral enrichit et creuse dans la profondeur de plus en plus ténébreuse, comme s’il s’agissait désormais d’une action au temps compté.
Avec le recul, l’œuvre qui fut à l’origine d’abord le projet d’un ballet, bénéficie beaucoup des dialogues incandescents de Bernanos (fondé en particulier sur des scènes multiples qui sont autant de confrontations). Poulenc en déduit musicalement une réflexion à la fois prenante, intime, spectaculaire sur la mort ; en cela la scène de l’ultime agonie de la Prieure, en proie au gouffre et à l’angoisse – sous les yeux de la jeune novice Blanche, aux côtés de Sœur Marie, est un moment très intense, défendu par Sophie Koch. La figure abandonnée à l’effroi fait contraste avec celle de plus en plus lumineuse et droite de Blanche dont Poulenc souligne la certitude et la force grandissante, surtout sa délivrance intérieure car à la fin, la nouvelle Carmélite écarte toute peur de la mort : elle n’hésite pas à rejoindre ses sœurs sur l’échafaud. Un cheminement remarquablement exprimé ce soir grâce à une interprète habitée et un orchestre des plus éloquents.

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE. Théâtre Impérial, le 14 déc 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens… Orchestre Les Siècles / Karina Canellakis (direction)



CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra,

le 30 mai 2024. STRAVINSKY / POULENC : Le Rossignol / Les Mamelles de Tiresias. Rocio Pérez, Sahy Ratia, Matthieu Lecroart… Orchestre Philharmonique de Nice, Chœur de l'Opéra de Nice. Claire Leguay / Olivier Py.

Foutraques, impertinentes, d'une drôlerie poétique et loufoque, les Mamelles de Tiresias de Poulenc gagnent ici une pétillante irrévérence ; la mise en scène d'Olivier Py outre ses références aussi assumées que justes, doit comme toujours une bonne part de sa séduction visuelle à la machinerie qui organise les décors et structure la cohésion du spectacle. Ce qui n'était pas acquis d'emblée en associant les dites MAMELLES [1947] au…. ROSSIGNOL de Stravinsky [1914].

En outre, contrainte ou défi pour l'équipe artistique, les mêmes chanteurs assurent les rôles dans l'un puis dans l'autre opéra. Visuellement passionnant à suivre **le dispositif est celui d'un théâtre de music-hall**, côté coulisses en partie 1, pour Stravinsky ; côté scène [et son superbe escalier avec grand rideau à paillettes] pour la seconde partie, Les Mamelles de Tiresias.



La subtilité est d'avoir réglé la même chorégraphie [6 danseurs aguicheurs aux poses érotiques maîtrisant tous les codes du Cabaret] qui se voit ainsi côté pile au I puis côté face au II. Un réglage délectable du jeu d'acteurs souligne aussi la réussite de la performance et globalement l'esprit mordant et spirituel d'Olivier Py, son imaginaire pétillant riche en travestissements et autres rôles transgressifs.

Le Rossignol est chanté ici en français comme à sa création à l'Opéra de Paris, en mai 1914 [sous la direction du génial chef français Pierre Monteux].

Comme dit précédemment, le dispositif profite surtout aux Mamelles dont la truculence délirante, le génie poétique qui produit des tirades hilarantes de pur loufoque, entre surréalisme et burlesque font mouche dans ce décor cabaret, des lors intitulé « Zanzibar » ; d'ailleurs c'est tout l'Opéra

de Nice qui est rebaptisé ainsi, dès l'entrée depuis le parvis. Les spectateurs vont au cabaret ainsi que les y invite Olivier Py toujours amusé, inspiré à exprimer la part féminine du masculin. L'intéressé précise même qu'il a retrouvé traces d'un authentique cabaret dénommé « Zanzibar », de surcroît fréquenté par Apollinaire [qui inspire le livret des Mamelles] et par Poulenc, certes à deux périodes différentes mais cette concordance accrédite davantage la mise en scène.

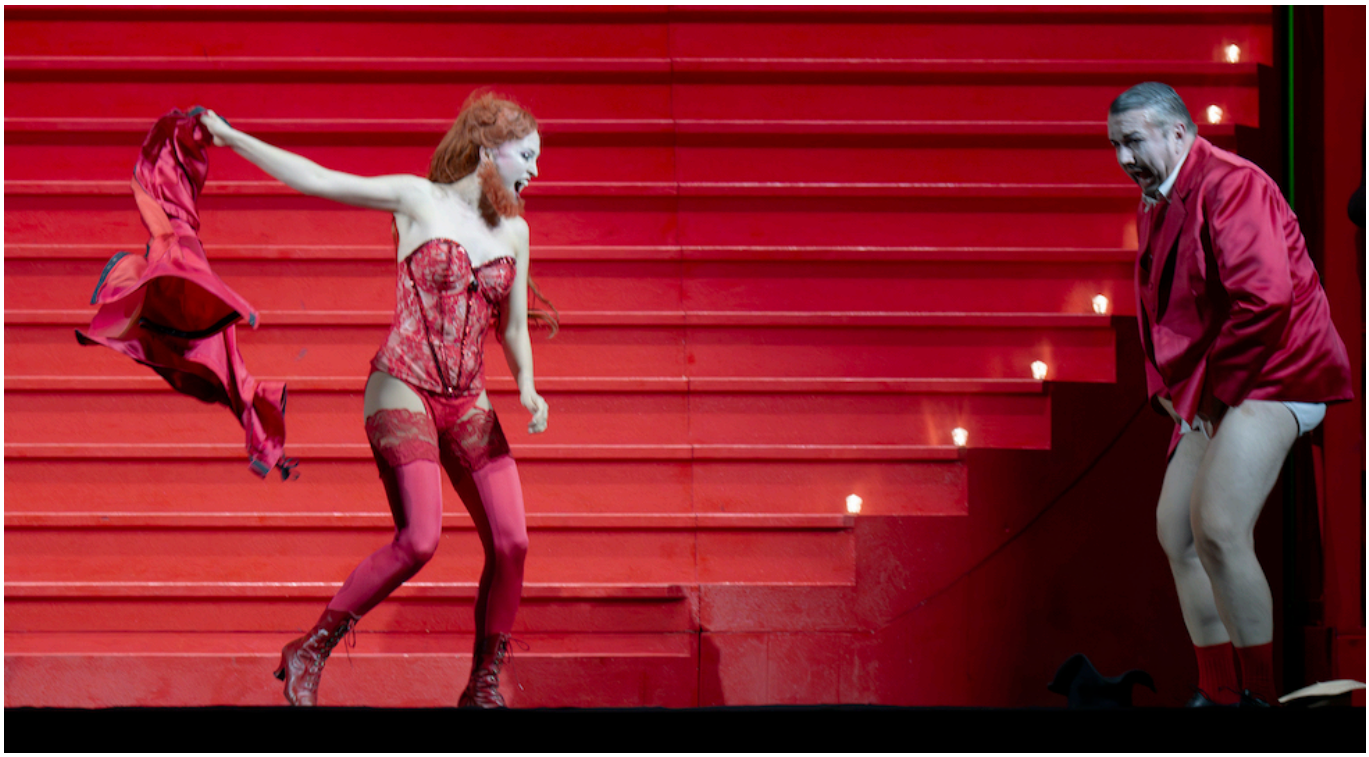
Le Rossignol, Les Mamelles de Tiresias
le Cabaret Zanzibar à l'Opéra de Nice…
Côté pile, côté face



On comprend d’autant mieux qu’il ait été inspiré par la trajectoire de Thérèse, épouse bien sage et soumise, qui change de sexe, et devient « TIRÉSIAS », mâle à la barbe dominatrice, qui veut être conseiller municipal et même député ; cependant que son mari déconcerté après s’être lui aussi travesti,- entrepris par un policier bodybuilder-, assume désormais d’enfanter… jusqu’à produire plus de 40 000 bébés, répondant en cela à l’esprit du temps de Poulenc : après le choc de la seconde guerre, les français sont invités à rebâtir la nation et faire des enfants, y compris ceux « qui n’en faisaient guère ».

D’un bout à l’autre, la figure très réussie de la faucheuse, squelette souriant en robe et couronnée, semble arbitrer l’action, paraît toujours au cas où on risquerait de l’oublier. Sous la poésie du conte [aux accents slaves et orientaux dans le Rossignol], derrière le masque de l’irrévérence la plus libre et fantasque [Les Mamelles], le spectacle n’oublie pas de souligner la gravité ; référence à l’humaine fragilité qui doit faire rire plutôt que pleurer.

La finesse de l’approche écarte toute vulgarité et c’est bien là sa séduction essentielle. Qui permet d’accepter tous les délires visuels [et ils sont nombreux].



Vocalement **Rocio Pérez** assure sa partie coloratoure pour le Rossignol puis surtout Tiresias, même si l'on perd l'intelligibilité et le mordant du français. A ses côtés se distniguent en gouaille comme un précision textuelle, le très convaincant directeur de théâtre [**Matthieu Lecroart**] sans omette l'excellent ténor **Sahy Ratia**, au verbe facile, au jeu scénique naturel. Les deux chanteurs renforcent la charge poétique du spectacle, sa force séditieuse, son caractère éminemment loufoque et si juste.

Efficace, la direction de **Lucie Leguay** passe sans accroc du ton suave et ironique du Rossignol, au piquant tendre et enivré des Mamelles. Peut-être aurions nous apprécie davantage de nuances et de mystère dans la partition de Stravinsky.

On sait gré au directeur des lieux, **Bertrand Rossi** de choisir à propos des productions aussi musicales que décalées, dont le sens et l'esprit détonnent, produisant pour le spectateur, des expériences souvent inoubliables. Dans le sillon du déjanté opéra de Zappa [fabuleux « 200 motels – The Suites », en déc 2023], de L'Olimpiade de Vivaldi, récente production tout

aussi inventive et scéniquement surprenante, ce diptyque Stravinsky / Poulenc surprend, titille autant qu'il séduit et enivre. Produisant un réjouissant moment de théâtre, la réussite est indiscutable. Encore une représentation aujourd'hui samedi 1er juin, 15h. Courrez-y !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.



CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 30 mai 2024. STRAVINSKY/ POULENC : Le Rossignol / Les Mamelles de Tiresias. Rocia Pérez, Sahy Ratia, Matthieu Lecroart… Orchestre Philharmonique de Nice, Chœur de l'Opéra de Nice. Claire Leguay / Olivier Py. Photos © Dominique Jaussein.



d'autres critiques opéra / Opéra de Nice

LIRE aussi notre présentation des Mamelles de Tirésias et du Rossignol à l'Opéra de Nice : https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias-les-28-30-mai-1er-juin-2024-olivier-py-lucie-leguay/

LIRE aussi notre CRITIQUE de 200 MOTELS de Franck Zappa à l'Opéra de Nice (déc 2023 – janv 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/

LIRE aussi notre CRITIQUE de l'OLIMPIADE à l'Opéra de Nice (avril / mai 2024) : https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-lolimpiade-des-olympiades-dapres-vivaldi-creation-les-30-avril-2-et-4-mai-2024-jean-christophe-spinosi-eric-oberdorff/

CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens)

Le Sextuor de 1939 (avec le piano de Franck Braley) remarquablement écrit, affirme dans cette transcription, la volubilité expressive d'un **Poulenc** habile dans ses contrastes, génie d'une rythmique conquérante ; l'*Allegro* outre son énergie déterminée du début, déploie ses harmonies étranges parfois âpres en seconde période ; le *Divertissement* est tout en souplesse et langueur, ondulation et riante insouciance et d'une fragilité onirique quasi mystérieuse (dernière mesure) ; quant au dernier *Final*, l'allure rythmique, la précision dynamique et la rutilance des timbres expriment au plus juste ce retour à l'humeur quasi fantasque des caractères enchaînés. Les solistes de **SAXO VOCE** trouvent le ton juste entre précision, caractérisation et nuances suggestives. L'éloquence et le plaisir du jeu collectif sont immédiatement perceptibles : ils accréditent cette transcription pour saxophones.

SAXO VOCE
Magie des 4 saxophones

Une somptueuse texture musicale d'une onctuosité rêveuse s'affirme dans Légende, poème symphonique de Caplet (1905) : l'œuvre est aussi rare que d'un raffinement quasi envoûtant… les timbres ronds et percutants relancent constamment la

tension dramatique. Et l'on comprend la justesse pastorale de l'écriture, sa volonté de rendre hommage à la séduction timbrée, la plasticité sonore des saxophones ainsi associés.

Davantage inscrit dans une danse introspective qui soigne surtout son déploiement voluptueux, les deux mouvements du Concerto (1949) du marseillais **Henri Tomasi** (mort en 1971) s'imposent, avec lle saxo alto de **Jean-Yves Fourmeau** ; c'est ici une révélation tant l'acuité expressive, ce mordant cuivré des saxos, leur entente collective, le sens de l'écoute et la précision de chacun, tissent une soie musicale d'un fini impeccable, spécifiquement dans l'*Andante* (le plus développé dépassant les 11 mn) lequel captive par ses éclats mordorés remarquablement calibrés, la cohésion d'un son collectif qui tend toujours vers un balancement suspendu.



Non des moindres, le conte « ***Le Roi qui n'aimait pas la musique*** », composé par **Karol BEFFA** (né en 1973), sur le texte de Mathieu Laine, outre l'onirisme mordant de son action (un tyran jaloux, envieux, égoïste, finalement « humanisé » par ses sujets musiciens), permet aussi sur un plan pédagogique, de présenter la famille des saxos : soprano (léger et gazouillant), baryton (gros et pensif), alto (emporté et passionné) et ténor (tendre et courageux), sans omettre leur complice, le pianiste (sensible et créatif). La conception est astucieuse et pourrait indiscutablement susciter l'intérêt des jeunes spectateurs… Sans musique, la discorde, le chaos s'imposent à mesure que le pouvoir d'un roi narcissique le rend fou… mais tout change quand le tyran devient fraternel grâce aux rythmes magiciens de la musique… L'histoire compose une légende onirique et lumineuse qui se

termine par la noce éternelle de la nomade avec le voyageur, union – emblème d'un monde musical, réenchanté. Tout en complicité et suavité, les instrumentistes, 4 saxos et le pianiste, conduit par le récit dit par Charles Berling, relèvent tous les défis dont le compositeur a truffé la partition (écarts, déplacements, déhanchements rythmiques…) autant de « contraintes » techniques qui magistralement réalisées, articulent et expriment toutes les nuances d'un texte très juste. On ne sautait imaginer programme mieux conçu, équilibré, contrasté, soulignant les mille nuances sonores dont sont capables les saxophones.



CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens) – Durée : 1h13mn – enregistré à Paris, juil et nov 2021 – CLIC de CASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation du concert **SAXO VOCE** / ***Le***

souffle des légendes, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024, 20h : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-evenement-saxo-voce-le-souffle-des-legendes-1-cd-indesens-paris-salle-colonne-mer-24-avril-2024/

> *CONCERT et CD : SAXO VOCE, le Souffle des légendes : Caplet, Poulenc, Tomasi, Beffa… PARIS, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024 (1cd Indésens) .*

MASSY, Opéra. Concert « Salade / Le Carnaval d'Aix de Mihlaud, dim 17 sept 2023

Premier temps fort, (en partenariat avec le Centre Pompidou dont plusieurs œuvres seront déposées à Massy), le concert du rideau « **salade** » de **Georges Braque** crée l'événement et suscite **le concert du dim 17 sept (16h)** : après la présentation du rideau que Picasso avait élaboré pour le ballet Parade de Satie, voici le somptueux « Salade » que Braque conçoit pour **Darius Milhaud** (1924), fond resplendissant, emblème des années folles, pour un programme prometteur, très enjoué, comme traversé et porté par l'esprit de la danse : Sinfonietta de Poulenc ; Le Boeuf sur le toit et Carnaval d'Aix de Milhaud (d'après son « Ballet salade », suite pour piano et orchestre)



Vue de l'installation à l'exposition Braque au Musée Gugenheim à Bilbao du 13 Juin au 21 Septembre 2014
© Centre Pompidou - MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP © Adagp, Paris

---

Dim 17 sept 2023, 16h
Opéra de MASSY

Piano : **Simon Ghraichy**
Orchestre de l'Opéra de Massy
Direction et commentaires : **Constantin Rouits**



Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Massy** : https://www.opera-massy.com/fr/concert-du-rideau-salade-de-georges-braque.html?cmp_id=77&news_id=969&vID=80

Francis Poulenc
Sinfonietta

Darius Milhaud
Carnaval d'Aix : Suite symphonique pour piano et orchestre, tirée du ballet « Salade » ;
Le Boeuf sur le toit.

POULENC, Sinfonietta
La Sinfonietta est une rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciante… C'est une une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par

enveloppement dans, entre autres, une séquence d'une profondeur ravélienne : ce mouvement lent – Andante cantabile où rayonnent telle une caresse amoureuse l'éloquence et la volupté des bois à la fois volubiles et dansants. La facétie de Haydn, l'euphorie rythmique de Prokofiev, fusionnent pour un jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « très vite et très gai »).

MILHAUD, Salade

Salade est un ballet chanté en deux actes (livret d'Albert Flament). Dès 1926 (décembre), le New York philharmony orchestra, sous la direction de Willem Mengelberg, avec le compositeur au piano assuraient la première d'une mouture différente, fantaisie d'après Salade et intitulée « Le Carnaval d'Aix » – Cette version comprend : « Le Corso » ; « Tartaglia » ; « Isabella » ; « Rosetta » ; « Le bon et le mauvais tuteur » ; « Coviello » ; « Polichinelle » ; « Polka » ; « Cinzio » ; « Souvenir de Rio » ; « Final ».

La première exécution de « Saalde » est réalisée à Paris (Théâtre de la Cigale), sous la direction de Roger Désormière, le 17 mai 1934, avec la chorégraphie de Léonide Massine. Le ballet Salade sera repris à l'Opéra Garnier en 1935, avec la chorégraphie de Serge Lifar.

Le BOEUF SUR LE TOIT (1920)

Darius Milhaud fut passionné par le nouveau monde. Son bœuf sur le toit en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie airs populaires, samba, rumba, conga,…tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)… unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont

l’action se situe dans un bar américain à l‘époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Elysées (décors de Dufy). Epris d’exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l’écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker… Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d’un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinňe a illustrer « un film de Charlot »!

Opéra de Massy
nouvelle saison 2023 – 2024
1993 – 2023 : Les 30 ans !
Sélection : nos événements mois par mois
de septembre 2023 – juin 2024

TOUTES LES INFOS :accès, billetterie, programmes
directement sur le site de l’Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/

PIANO. Mort du pianiste Gabriel Tacchino (dim 29 janv 2023, 88 ans)

Dimanche 29 janvier 2023, s’est éteint le pianiste **Gabriel Tacchino** à Cagnes-sur-mer (06), 88 ans. L’unique disciple de Francis Poulenc, Gabriel Tacchino, professeur au Conservatoire de Paris (dès 1975), avait créé le Festival des Nuits du Suquet à Cannes (sa ville natale).

Né à Cannes, étudiant au Conservatoire de Cannes, le jeune Gabriel Tacchino rejoint à 15 ans la classe de Marguerite Long au Conservatoire de Paris ; puis celle du compositeur Francis Poulenc dont il fut l'unique élève officiel et auquel il dédie nombre de concerts, créations, récital. Le virtuose et soliste est repéré par **Karajan** qui lui assure ainsi un tremplin exceptionnel en jouant avec le Philharmonique de Berlin. La carrière est lancée depuis et Tacchino joue avec les plus grandes formations et chefs internationaux à Vienne, Milan, Paris… sous la direction de Paul Paray, Georges Prêtre, Michel Plasson, Riccardo Muti,…

Tacchino rencontre **Poulenc** en 1956 et devient un interprète adoubé par le compositeur, jouant les œuvres du maître chez lui à Paris, ou à Noizay en Touraine, où l'auteur du Dialogue des Carmélites possède une vaste demeure (« Grand Coteau »).

---

vidéo documentaire : entretien pour les 50 ans de la mort de Poulenc (fév 2013) : entretien réalisé il y a 10 ans…

Récital de Gabriel Tacchino en 1959 : Liszt, Prokofiev, Mozart

Photo grand format © Qobuz / visuel capture d'écran de l'entretien Qobuz fév 2013, à l'occasion des 50 ans de la mort de Francis Poulenc, DR

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens), ON LILLE, Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch (1 cd Alpha)



Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (*les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle*), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique ; ainsi le *Stabat Mater* et donc **La Voix humaine**, ou « scène de rupture » dont le

vrai sujet est le désarroi, à la fois sublime et pathétique d'une amoureuse qui doit accepter la fin de sa liaison. La partition est pour voix seule : « elle » au téléphone parle avec « lui » , sans que la voix de ce dernier ne soit audible. De sorte que l'auditeur suit les affres de ce monologue de l'impuissance et de la solitude pendant que l'Orchestre exprime au-delà des mots, le désespoir qui submerge inéluctablement la victime de l'amour. Exposée sans fard, la souffrance de la femme blessée saisit, parfois surprend.

Véronique Gens chante La Voix humaine Ivresse lyrique de l'impossibilité amoureuse

Composé en 1958, sur le texte de Coteau, la tragédie lyrique en un acte est créée par la soprano Denise Duval, égérie de Poulenc, sur la scène de l'Opéra-Comique dans la mise en scène de Cocteau, sous la baguette de Georges Prêtre.

En récitatif incisif, aux élans éperdus, Véronique Gens réussit un tour de force, d'une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l'articulation et la déclamation du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse l'agressivité, de l'anéantissement à la passion soudaine… Autant d'écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l'auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces et d'un bonheur fugitif, rendent d'autant plus virulentes la violence et l'intensité de la rupture. Ce sont aussi des incrustes pragmatiques et concrets comme seule la mémoire les produit, qui semblent inscrire sans les enraciner

réellement, les jalons d'une liaison « compliquée », par acoups, comme l'est la discussion supposée entre les deux êtres. Le réalisme de Cocteau trouve un écho fabuleux dans le chant de l'orchestre d'un Poulenc, à la fois affûté et attendri, aussi psychologique que l'écrivain.

Fragilité de la ligne avec des bruits parasites, des interférences, une intruse aussi qui s'invite dans la relation téléphonique… tout cela crée un climat de tension, de rupture, … de chaos émotionnel et d'instabilité psychique jamais écoutée jusque là ; le texte de Cocteau, un monologue très finement structuré, est d'une hypersensibilité maladive. **D'autant que les instrumentistes lillois captent toutes les nuances de ce grand lamento dépressif**, à la fois délirant et bouleversant. « Elle » est au bord de la crise nerveuse ; inquiète, agitée, en panique, elle suffoque… Elle feint d'être forte et de faire face : en réalité, elle se laisse aller, probablement suicidaire, insomniaque, malade… cette conversation fragmentée, reprise plusieurs fois, est une rupture contrainte qui la laisse démunie, intérieurement détruite. Actrice autant que chanteuse, la cantatrice parle, pleure, crie avec d'autant plus d'acuité que Poulenc, à travers la parure de l'orchestre, caresse son héroïne et exprime pour elle, une évidente tendresse.

Élans lyriques, parlando… Le chant souverain caractérise dans la finesse, la souplesse, d'infinies nuances expressives ce portrait d'une destruction amoureuse. On y détecte le même canevas que l'opéra de la maturité de Poulenc, *Dialogues des Carmélites* : exposition du drame, inéluctable mise à mort finale…

L’Orchestre National de Lille à son meilleur
Symphonisme ciselé de la Sinfonietta

En couplant La voix Humaine avec **la Sinfonietta** (livrée en 1948), le programme souligne combien Poulenc (sans le concours de la voix cette fois) exprime l’ineffable tissu des sentiments humains. Sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement là encore très caractérisées. S’il n’aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d’idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont l’esprit de la vitalité rythmique se ressent d’un bout à l’autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déjà développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l’opéra Dialogues des Carmélites … **Alexandre Bloch** aborde la furià très française du scherzo (Molto vivace) avec une élégance constante dont le souci du détail, des timbres écarte grandiloquence et épaisseur. D’une sérénité profonde, secrète, voluptueuse, l’Andante chante en transparence avec un son chambriste qui lui aussi sait détailler et respirer ; enfin le dernier épisode, Finale, trépigne, léger et joyeux, l’orchestre atteint cette nervosité heureuse, rythmiquement bondissante, d’une insouciance éclatante (proche en cela de la Classique de Prokofiev). Le chef accorde toute l’attention nécessaire au relief des bois et des vents, soulignant chez Poulenc sa verve instrumentale, scintillante et intense, en une résolution finale très enlevée.
L’orchestre depuis sa quasi intégrale Mahler (2019) a gagné en cohésion et en caractérisation. Le détail ne sacrifie pas l’intensité ni les vertiges dramatiques, d’autant que chez Poulenc, son pur et profondeur tenace dialoguent continûment.

Alexandre Bloch affirme ici de réelles affinités avec le répertoire français du XXI, fouillant et dévoilant dans l'orchestration de Poulenc, ses miroitements éperdus, le raffinement de ses harmonies. Magistral.



CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens, soprano) – **Sinfonietta / ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch** (1 cd Alpha – enregistré en janvier 2021, Lille, Nouveau Siècle). **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023.

CONCERTS

LIRE aussi notre **présentation du programme POULENC / La Voix**

humaine, Sinfonietta par l'ON LILLE Orchestre National de Lille – CD annoncé ce 13 janvier – **concert le 25 janvier à Lille** (Nouveau Siècle), **le 27 à Paris** (Philharmonie).



VIDÉO

Véronique Gens enregistre la Voix Humaine de Poulenc avec l'Orchestre national de LILLE :

A l'origine, la partition de *La Voix humaine*, l'obligation de chanter tôt ou tard ce grand lamento en forme de récitatif ont été proposés par Jean-Claude Malgoire, hélas décédé sans avoir réalisé ce projet. **Aujourd'hui Véronique Gens aborde ce rôle unique et singulier** dans l'histoire de l'opéra français. Si la diseuse, soucieuse du texte maîtrise articulation et déclamation, elle a aussi la maturité et le vécu pour incarner « ELLE », héroïne déchirante par ses vertiges paniques et sa sincérité amoureuse… Véronique Gens retrouve l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch après avoir précédemment chanté le Poème de l'amour et de la Mer de Chausson, cd événement également **CLIC de CLASSIQUENEWS (2019 : lire ici notre critique complète du Poème de l'amour et de la mer de Chausson, couplé avec sa Symphonie opus 20, par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch /CLIC de classiquenews 2019)** .



Crédit photo © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Précédent CD Orchestre national de Lille / Véronique Gens /

Alexandre BLOCH, sur classiquenews :



CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018). Comme une houle puissante et transparente à la fois, l'orchestre piloté par **Alexandre Bloch** sculpte dans la matière musicale ; en fait surgir la profonde langueur, parfois mortifère et lugubre, toujours proche du texte (dans les 2 volets prosodiés, chantés du « *Poème de l'amour et de la mer* » opus 19) : on y sent et le poison introspectif wagnérien et la subtile texture debussyste et même ravélienne dans un raffinement inouï de l'orchestration. D'une couleur plus sombre, d'un medium plus large, la soprano **Véronique Gens** a le caractère idoine, l'articulation naturelle et sépulcrale (« *La mort de l'amour* » : détachée, précise, l'articulation flotte et dessine des images bercées par une volupté brumeuse et cotonneuse, mais dont le dessin et les images demeurent toujours présent dans l'orchestre, grâce à sa diction exemplaire : quel régal).

Orchestre National de Lille : Véronique Gens chante la Voix

Humaine (13, 25, 27 janv 2023)



LILLE, Orchestre National de Lille : La Voix humaine de Poulenc, 13, 25, 27 janvier 2023. Au disque et au concert – événement lyrique et symphonique en janvier 2023, grâce à l'Orchestre National de Lille. Les instrumentistes et leur chef, Alexandre Bloch, directeur musical publient La Voix humaine (1 cd Alpha) le 13 janvier 2022 ; jouent l'oeuvre aux côtés de la soprano Véronique Gens, les 25 janvier à Lille (Nouveau siècle), puis 27 janvier à Paris (Philharmonie).

L'Orchestre National de Lille réalise la parure orchestrale d'une partition unique dans le répertoire français : **La Voix humaine de Francis Poulenc** d'après le livret de Jean Cocteau. Seule en scène, « Elle » est au téléphone avec son ex amant ; fragile, en panique, éperdue puis sereine, pourtant jamais résignée, la femme amoureuse s'accroche à la ligne du combiné, tente des retrouvailles, s'illusionne, ou bien rêve tout simplement… le silence lui répond toujours …car lui ne parle jamais. L'univers passionné de Francis Poulenc plonge dans le tumulte des émotions de l'âme humaine.

Au programme : les musiciens de l'Orchestre dirigés par **Alexandre Bloch** jouent tout d'abord, l'effervescence du Paris des Années Folles avec « **Sinfonietta** », œuvre malicieuse, inspirée des symphonies de Haydn.
La légèreté malicieuse, facétieuse cède ensuite la place à l'opéra pour voix seule : **la Voix humaine**, one woman show d'une femme blessée, abandonnée, toujours très digne… Poulenc met en musique avec une âpreté brûlante les vertiges de l'amour malheureux, qui bouleverse par la sincérité de son

propos comme l’éloquente poésie réaliste de son écriture musicale. Photos : Véronique Gens (couverture du CD à paraître le 13 janv 2023) / Alexandre Bloch (© Ugo Ponte)

CONCERTS

Les 25 et 27 janvier 2023, sur les scènes de l’Auditorium du Nouveau Siècle à Lille (25), et de la Philharmonie de Paris (27), à 20h, soit deux représentations uniques.

Réservez vos places **directement** sur le site de **l’Orchestre National de Lille** : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-voix-humaine/?goal=0_c939eed5ee-55199dbf76-412382689&mc_cid=55199dbf76&mc_eid=8aefb4905c

Réservez vos places **directement** sur le site de la **Philharmonie de Paris** : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine

NOUVEAU CD

L’album La Voix humaine (Alpha Classics) enregistré avec

Véronique Gens, aux côtés de l'Orchestre National de Lille, sous la direction d'Alexandre Bloch, à paraître dès **le 13 janvier 2023**.

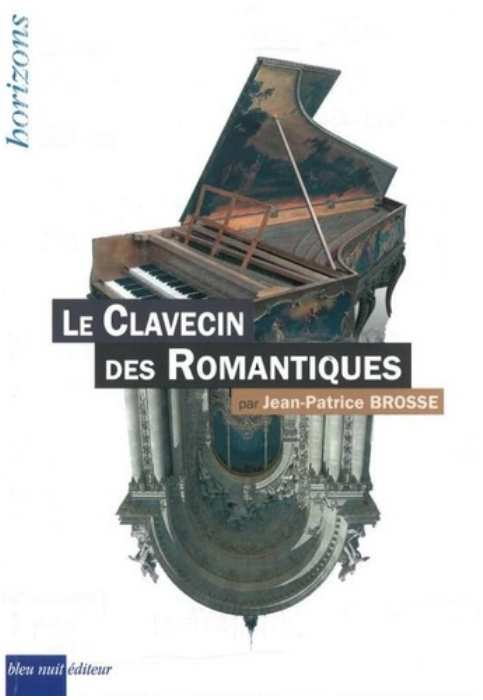


LIRE ICI notre CRITIQUE du CD POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens) – Sinfonietta – ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch (1 cd Alpha) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2022/23 : … » **Véronique Gens réussit un tour de force**, d'une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l'articulation et la déclamation du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse à l'agressivité, de l'anéantissement à la passion soudaine… Autant d'écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l'auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces… ».

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Alpha : https://outhere-music.com/fr/actualites/veronique-gens-dans-la-voix-humaine-concerts-nouvel-album

Photo : Alexandre Bloch © Ugo Ponte / ON LILLE

Livre événement, critique. Le Clavecin des Romantiques par Jean-Patrice BROSSE (éditeur BLEU NUIT, déc 2019)



Livre événement, critique. Le Clavecin des Romantiques par Jean-Patrice BROSSE (éditeur BLEU NUIT, déc 2019) – Dans ce dernier tome de son histoire du clavecin, l'auteur met en lumière le destin du clavier baroque dès la fin du XVIIIè, avec l'essor des nouveaux modèles ou pianoforte fortement concurrentiels ; l'instrument emblématique de l'Ancien régime sous la Révolution française, certes a été détruit, détesté en raison de ce qu'il représentait ; mais l'auteur montre combien le clavecin s'est maintenu tout au long du XIXè, révélant l'action de producteurs de concerts à Paris (**Fétis, Prince de la Moskova, Amédée Méreaux…**) qui continuent de programmer les oeuvres de Rameau ou Couperin, suscitant même l'enthousiasme des grands pianistes romantiques passionnés eux aussi par l'instrument et le répertoire baroque ; le cas le plus emblématique reste Chopin, comme on le sait, passionné par JS Bach et aussi, ce qui est moins connu, François Couperin. Cette filiation avérée, passionnante n'est toujours pas abordée au concert : on s'en étonne toujours. Certains virtuoses du clavier romantique, jouent le clavecin comme **Ignaz Moscheles** (sur un Shudi) chez Fétis d'ailleurs.

Ailleurs, ce sont les grands virtuoses du piano qui cultivent une saine curiosité pour les Baroques, jouant leurs pièces conçues pour le clavecin : **Louis Farrenc** et son élève **Marie Mongin** (Rameau, Couperin, Bach), … tout cela conforte le goût de Berlioz qui n'a jamais goûté réellement le timbre ni les délices de la mécanique du clavecin. Pour lui quand un piano sonnait mal, il sonnait comme un clavecin qui « clapote »… voilà qui est dit.

En définitive, le goût du Baroque n'a jamais faibli tout au long du XIXè romantique ; saluons Fétis et ses concerts parisiens qui dans les années 1830 et jusqu'au milieu des années 1850, programme encore les compositeurs baroques et aussi de la Renaissance dont Jannequin ! Pionnier et visionnaire **Fétis** révèle une sensibilité inouïe aux timbres et à l'aptitude des instruments à jouer « leur » répertoire ; il n'hésite pas à mesurer exactement en le discréditant la pertinence d'un Erard s'agissant des partitions du Fitzwilliam virginal Book (qui regroupe une collection d'œuvres anglaises signées Byrd, Bull, Gibbons, Morley…).

Des éléments mêlés… A contrario d'une histoire de l'art et de la musique où tout s'enchaîne distinctement ; où de nouveaux éléments prennent la place des anciens, l'auteur montre en réalité que tout se mêle, se chevauche et souvent fusionne…. ainsi le clavecin, instrument royal à l'époque des Lumières perdure quand les premiers pianoforte affirment leur voix spécifique : incroyable révélation que cet instrument double à la fois clavecin et pianoforte, comportant deux claviers avec sautereaux et becs de plume, et un clavier dont les cordes sont frappées avec des marteaux ; les 2 esthétiques se mêlent et peuvent être jouées par le même musicien ; un tel « monstre fascinant » est présent chez les Mozart ; il est aussi loué par Diderot et D'Alembert dans leur Encyclopédie méthodique (1785).

Les sociétés de musique ancienne à Paris, comme les mécènes ayant favorisé ce goût de l'Antiquité sont évoquées avec justesse. Les concertos de Poulenc ou de Falla n'émergent pas d'un contexte nouveau ; ils participent et prolongent d'une tradition qui n'a en réalité jamais cessé de se maintenir. Dans ce regard qui efface bien des classements et compartimentations réducteurs, l'auteur souligne l'apport de certaines œuvres très riches en enseignement dans ce rapport continu au XVIIIè : ainsi Manon l'opéra de Massenet qui en 1884 cristallise la passion de l'époque pour un certain XVIIIè : l'ouvrage lyrique est nourri de danses baroques et de références évidentes, assumées.

Erudit mais accessible, voire souvent passionnant, l'auteur Jean-Patrice Brosse, claveciniste et organiste, tort le cou à nombre de préjugés et d'idées reçues. C'est toute une perspective de la connaissance et de la recherche qui s'en trouve modifiée ; l'apport est majeur et le livre, captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2020.**

Livre événement, critique. **Le Clavecin des Romantiques** par **Jean-Patrice BROSSE** (éditeur **BLEU NUIT**, déc 2019) – Réf: 9782358840927 (176 pages) – 20 x 14 cm – collection « ***Horizons*** », 2è édition – CLIC de classiquenews de février 2020.

http://www.bne.fr/page77.html